



Ami-Ferdinand Duplain, Portrait de Werner Renfer (détail), huile sur toile, 1930.

Bibliothèque cantonale jurassienne, Fonds Werner Renfer

Celui qui réveilla Renfer

Résurrection Depuis 2017, Patrick Amstutz s'est donné pour mission de rééditer l'œuvre de Werner Renfer. Aujourd'hui, c'est un exemplaire complet du journal littéraire «Le persil» qui lui est consacré.

Pierre-Alain Brenzikofer

Quand il est question de Werner Renfer, Patrick Amstutz se transforme en moine soldat ou en derviche tourneur. Alors, permettez qu'on fasse les présentations! Le premier est cet écrivain de Corgémont (1898-1936), célèbre pour avoir inventé, aux côtés de Cendrars, Ramuz ou Roud, une nouvelle parole poétique dans la Suisse francophone. Rien que ça. Le second est en revanche bien vivant. Agé de 58 ans, tout à la fois, écrivain, poète et éditeur, il se décrit comme Jurassien biennois. Vous avez bien lu.

Or, parmi ses mille et un projets, publications, conférences, et on en oublie, cette quête, jamais prise en défaut, d'ériger une statue à Renfer, mort à 37 ans en 1936. D'une première publication en 2017 à cette édition complète du journal littéraire «Le persil», que de chemins arpentés. «Le persil», nous en parlerons un peu plus tard. Inutile de mettre la charrue avant les bœufs. Renfer lui-même ne reprochait-il pas aux Suisses de mettre ces ruminants derrière le sarcloir? Une autre histoire...

Comme quoi, il serait grand temps de poser à Patrick Am-

stutz cette question à la fois simple et existentielle: mais pourquoi Renfer?

Les raisons d'une traque

«Eh bien, ma quête de la littérature de la région m'a permis de découvrir de très belles plumes régionales qui peinaient toutefois à voyager loin de leur terre natale, contrairement à ce qu'on pouvait constater du côté de Lausanne et Genève, par exemple. J'ai ainsi découvert l'œuvre de Renfer, écrivain, poète, journaliste, quand j'avais 30 ans. Un phénomène fantastique, qui a eu de grands défenseurs comme Hughes Richard ou Pierre-Olivier Walzer. Je les ai d'ailleurs faits membres d'honneur de l'association que j'ai créée pour la réédition des œuvres complètes de Renfer. Le premier volume est ainsi sorti en 2017.»

Allusion à un cossu pavé de 500 pages truffé d'inédits. Des œuvres de prime jeunesse, quand, à moins de vingt ans, cet ingénieur agronome de profession s'était lancé corps et âme dans l'écriture en autodidacte, dans le noble but de donner une âme à son Vallon. Voilà pour le premier volume. Le qua-



Werner Renfer manifeste une soif de liberté inextinguible.



Patrick Amstutz
Ecrivain et éditeur

trième sortira à l'été, contiendra ses œuvres les plus connues. Pour tourner la page, si c'est possible, une ultime publication fera figure de conclusion, avec de la correspondance.

Objectif global? Diffuser urbi et orbi, France et Belgique

comprises, l'œuvre du disparu. Et, d'une manière plus générale, faire participer à des écrits ou des hommages d'autres créateurs qui se sont mués en porte-parole de Renfer.

Une réelle modernité

Pour Patrick Amstutz, en tout cas, le précité représente tout à la fois une soif de liberté inextinguible et une fidélité au lieu. Sans oublier cette incroyable modernité: «Parce qu'il est mort trop jeune, trop vite! Son œuvre frémissait de recherche. Pas de doute, sa parole suinte à la fois la liberté et l'actualité. Je me rappelle ces soirées de lecture, où la découverte de sa prose et de sa poésie suscitait littéralement l'enthousiasme de nombreux néophytes.»

Reste, dès lors, à évoquer le journal littéraire «Le persil», publication créée par Marius Robert Popescu, Roumain d'origine établi à Lausanne et qui a vécu en conduisant les bus de la cité, lauréat, parmi d'autres distinctions prestigieuses, du Prix Robert Walser.

«Il donne la parole comme espace de création à de nombreux auteurs», s'enthousiasme Patrick Amstutz. «Chaque année, il publie ainsi plusieurs nu-

méros, en couleur ou en noir et blanc. Il maintient de surcroît des liens avec son pays natal, en y faisant notamment imprimer son journal.»

Carte blanche à Amstutz

Pour les vingt ans de la publication, Marius Robert Popescu a justement donné carte blanche à Patrick Amstutz pour concevoir un numéro entièrement consacré à Renfer. Un sacré cadeau, qui a permis à l'heu-

reux bénéficiaire de réunir des gens de tous horizons pour chanter le disparu. Parmi eux, plusieurs régionaux de l'étape comme Claudine Houriet, Françoise Matthey, Edouard Choffat, Jean Prétôt, Alexandre Voisard et Antoine Le Roy. Sans oublier, bien sûr, Patrick Amstutz et Werner Renfer lui-même pour deux chroniques parues dans le journal «Le Jura bernois».

Là où cette incroyable époque avait commencé...

Le petit-suisse: tout un fromage...

Dans une chronique parue dans «Le Jura bernois» en 1929, Werner Renfer ironise sur la perception qu'ont les Français de notre petite Suisse. «Nous sommes un peuple mou et sans profil, des buveurs solitaires, des jodlers de Foire, des rapiats hirsutes, quelques douzaines de skieurs peu entraînés et deux ou trois constructeurs de chalets inconfortables. Nous valons ce que vaut le petit-lait qu'on est obligé de manger avec du sucre pour qu'il passe...» Plus loin, toutefois, le chroniqueur sonne le

boute-selle: «C'est en prouvant à nos voisins que nous avons des idées, des livres, des hautes écoles, des savants, des artistes, une manière de sentir et de comprendre l'universel, une âme, pour tout dire, une originalité, que nous créerons chez eux un courant d'opinion, de sympathie, d'intérêt, dont bénéficiera ensuite la vente de nos produits...» En fait, exactement ce que prônent les zéloteurs de ce Grand Chasseral dont Renfer est issu.

Mais, sans chichi, hein!